

Comités centraux de toutes les nations concourent à l'exécution du monument, d'après le modèle de M. Richard Kissling, membre de la Conférence.

(Proposé par MM. HEPKE, FURLEY, comte SÉRUPHER, D'OOM, HOOR, SHEDDON, MAGGIORANI, DE CAZENOVE, BAROFFIO, THOMSEN, STAAFF, DE WEECH, HASS, MAPPE, TOSI, TASSON, PRETENDERIS-TYPALDOS, DE MARTENS, ARMSTRONG, LONGMORE, SCHLESINGER, SOLOMONS, ELLISSEN, BASSO et Miss BARTON).



SÉANCE DE M. LE D^r PORT ET EXPOSITION DE MOYENS DE SECOURS IMPROVISÉS

Aujourd'hui que l'organisation du matériel sanitaire des armées a considérablement progressé et que le concours des Sociétés de la Croix-Rouge a fait de cet élément, autrefois plus ou moins négligé, un des facteurs importants de toute armée bien organisée, il est intéressant de voir surgir une branche nouvelle de l'art de procurer des secours sur les champs de bataille, et surtout de constater que cette branche nouvelle est l'*improvisation* des moyens de secours. L'improvisation, en effet, a précédé de beaucoup toute espèce d'organisation ambulancière, et semble au premier abord bien dépassée. L'époque n'est pas encore très éloignée où le matériel sanitaire des armées n'existait que sous une forme des plus rudimentaires, et où les secours sur le champ de bataille étaient livrés à une improvisation plus ou moins ignorante et insuffisante. Mais ce qui a fait de l'improvisation une innovation et une innovation des plus heureuses, c'est qu'elle a été rationnellement étudiée et coordonnée en système par une des plumes les plus autorisées en chirurgie militaire. Aucun traité sur cette matière n'existait avant l'ouvrage auquel nous faisons allusion ici.

Les lecteurs du *Bulletin* n'ont du reste pas à être mis au courant

de cette impulsion nouvelle, partie d'un des membres du Comité international de la Croix-Rouge, M. le Dr Appia, et réalisée par l'ouvrage couronné de M. le Dr Port, de Munich.

Il était réservé à la Conférence des Sociétés de la Croix-Rouge, réunie à Genève en septembre dernier, de voir compléter cette œuvre utile, par l'organisation de la première exposition de matériel improvisé qui se soit faite jusqu'à ce jour.

Nous sommes heureux de pouvoir dire ici que cette petite exposition, toute modeste qu'elle ait été, tant par son exiguité relative, que par le peu d'apparence des objets exposés, a pourtant été un des succès de la Conférence. Nous en jugeons du moins par l'intérêt tout spécial que lui ont accordé quelques-uns des membres les plus compétents de cette assemblée.

En parcourant l'exposition de M. le Dr Port, il était facile de comprendre que, loin de prétendre établir une concurrence quelconque avec le matériel sanitaire officiel des armées, l'objectif auquel tend l'art nouveau de l'improvisation des moyens de secours est de compléter ce matériel, en cas d'insuffisance momentanée, en se basant sur les données de la science chirurgicale et sur les faits acquis à l'expérience. En un mot, M. le Dr Port a prouvé que les secours improvisés ne sont pas nécessairement imparfaits et boiteux, quant aux services qu'ils peuvent rendre ; telles improvisations donnent même des résultats plus satisfaisants que l'organisation officielle. Le plus souvent, leur infériorité ne réside que dans le caractère éphémère de leur construction, qui ne s'adapte généralement qu'à un usage de peu de durée.

C'est le mercredi 3 septembre à 4 h., que M. le Dr Port a fait, devant les membres de la Conférence, la démonstration de l'exposition, organisée, grâce à l'obligeance du département militaire cantonal, dans le spacieux manège des casernes.

Introduisant d'abord, par une allocution en français, le sujet de l'improvisation des moyens de secours, le conférencier l'a comparée à une plante sauvage, jusqu'ici méprisée comme plus ou moins inutile, mais qui, par la culture, s'est trouvée rendre de vrais services et donner des résultats précieux. Les improvisations, l'orateur en est certain, deviendront désormais l'objet de l'intérêt des gouvernements, et elles auront leur place légitime dans l'instruction des médecins militaires et du personnel infirmier. Nous ne nous arrêterons pas ici à cette intéressante conférence, qu'on

pourra lire textuellement dans le compte rendu général des séances du Congrès.

M. le D^r Port a passé ensuite à la démonstration des objets exposés et a prié l'assemblée de l'accompagner à travers la salle. Nos lecteurs nous permettront de leur faire suivre rapidement le même chemin.

Voici d'abord, au milieu du manège, deux petites baraques ou ambulances improvisées pour 4 lits ; l'une d'elles est sur le sol, l'autre creusée à un mètre de profondeur dans le terrain. Leur construction consiste en une charpente élémentaire de perches, complètement couverte de plaques de tôle, ajustées entre elles sans soudures. Cette tôle provient de boîtes de conserves alimentaires, préalablement désoudées sur un grand feu de broussailles ; l'on sait que les boîtes de conserves se trouvent généralement en abondance sur les champs de bataille ; il suffit de peu de temps pour recueillir et préparer un nombre suffisant de ces feuilles de tôle, au moyen desquelles on obtient une protection absolument imperméable à la pluie. Les vitres sont remplacées par de la toile, vernie avec de l'huile de lin mélangée de siccatif ; ce genre de fenêtre est aisé à improviser, et, s'il ne permet guère la jouissance de la vue, il donne du moins une clarté très suffisante. Il n'est pas besoin de dire que la cabane creusée dans le sol est plus abritée et plus chaude que celle qui repose en entier sur le terrain ; une pente douce donne accès dans l'intérieur par les deux côtés ou par un seul ; une petite fosse, sous le seuil de la porte, sert à recueillir les eaux de pluie ; sur le toit un double système, élémentaire mais très ingénieux, de ventilateurs (aspirateur et refouleur), faits de carton verni et de fil de fer, permet à l'air de circuler dans l'intérieur de la baraque. Les charnières des portes sont remplacées par un pivot fait avec un fond de bouteille.

Voici d'autre part différents modes de chauffage des baraques et des tentes : un creux fait en dehors de la tente sert de foyer ; par dessous la tente un canal, sortant du foyer et se dirigeant obliquement de bas en haut est recouvert de plaques de tôle (toujours prises à des boîtes de conserves) ; de l'autre côté de la tente, le canal s'ouvre à l'extérieur, dans un court tuyau de cheminée. En faisant du feu dans la fosse, le courant s'établit à travers le canal et chauffe l'intérieur du local, dont le sol conserve ainsi la chaleur pendant plusieurs heures. Le même système est employé pour

faire cuire au bain-marie, dans des cuves en tôle recouvertes de terre grasse, des mets dont la préparation n'a ainsi besoin d'aucune surveillance. Plus loin encore, un autre mode de chauffage ; c'est un fourneau fait de branches tressées et couvert d'une épaisse couche de terre grasse ; le premier feu consume le bois, mais durcit le moule de terre grasse qui devient ainsi un excellent poêle ; ce système a rendu des services pendant la guerre d'Herzégovine. Voici encore différents fourneaux, dont l'un entre autres n'est qu'un fragment de tuyau de cheminée, ingénieusement transformé en un petit réchaud et muni en outre d'un réservoir pour chauffer l'eau.

Les brancards devaient nécessairement, dans une exposition de ce genre, jouer un rôle important ; pour le plus grand nombre des cas, M. le D^r Port donne la préférence au triclimum, qui a l'avantage de placer le malade dans une position très propice pour les plaies et fractures des extrémités inférieures ; le triclimum est aisé à improviser avec des planches, des branchages, etc. Ce genre de brancard, dont le nom indique la forme, peut se placer sur la selle d'un cheval, dans le sens longitudinal du corps de l'animal, et être fixé dans cette position par une corde, partant des extrémités du brancard et se fixant de chaque côté à la ventrière. L'essai qui en a été fait a prouvé la facilité de ce mode de chargement, préférable à certains égards au système des cacolets, que le cheval ne peut supporter longtemps, mais d'autre part moins agréable pour le blessé, à cause du balancement produit par la marche de l'animal ; il a cependant été mis en usage et a rendu des services dans les chemins de montagne du Mexique.

La selle-fauteuil, facile à improviser avec des planches, des branchages et des cordes ou des bandes métalliques pour le dossier, est à cet égard généralement plus commode pour le blessé. Un moyen de transport analogue, mais plus simple, est employé très avantageusement pour porter à dos d'homme un malade atteint de fracture des extrémités inférieures ; cet appareil (*trachse*), muni de larges bretelles, est fixé sur les reins du porteur à la manière d'une hotte.

Mais revenons aux brancards et aux différentes manières de les transporter. Fixé entre deux longues perches, un brancard peut être attelé en avant et en arrière à un cheval, les perches servant de timons ; mais ici encore la secousse produite par la marche des

chevaux est fatigante pour le malade. En modifiant légèrement la forme de cet attelage, on obtient un système de beaucoup préférable, qui consiste à n'atteler qu'un seul cheval et à laisser glisser sur le sol la partie postérieure des perches ; une glissoire de ce genre, en forme de triclimum pour deux blessés, a été expérimentée par quelques-uns des membres de la Conférence, qui ont pu apprécier l'excellente suspension que produit l'élasticité des perches. Bien que traînée sur les parties les plus inégales de la cour de la caserne, la glissoire ne donnait aucune secousse ni aucun cahotement. Indiquons encore un traîneau analogue, mais plus petit et pour un seul blessé, fait pour être traîné par un homme.

L'élasticité des perches a aussi été mise à profit pour amortir les secousses dans les wagons de chemin de fer, sur les chars à échelles, etc. Les meilleurs ressorts ne rivalisent pas avec ce mode de suspension, qui offre le grand avantage de pouvoir être improvisé rapidement et avec des matériaux que l'on trouve presque partout.

Nous ne nous arrêterons pas aux nombreuses gouttières, attelles, cerceaux, etc., improvisés avec des bandes métalliques (qu'on trouve dans l'emballage des gros ballots), avec du foin comprimé, du fil de fer (fil télégraphique), des branches, de la paille, du cuir, de la ficelle, du linge, etc. Le conférencier donne la préférence, pour la plupart des pansements de fractures, aux bandes métalliques, qui présentent le double avantage de la solidité et de la flexibilité.

Vient ensuite l'improvisation de différents objets avec des bouteilles ordinaires. Coupée au moyen d'une corde, par un procédé des plus simples, une bouteille devient un verre, un entonnoir ou un filtre ; percée au fond (avec une pierre pointue) elle devient un irrigateur, si l'on adapte au goulot un tube en caoutchouc ; ou bien encore une lanterne, si l'on y introduit une bougie, fixée entre les extrémités d'une branche fendue en quatre et passée à travers le goulot. Nous avons déjà parlé des bouteilles employées comme pivots de portes.

Indiquons enfin, parmi différents objets exposés, un coussin à eau fait avec de la simple toile vernie, et rempli, pour le rendre plus complètement imperméable, d'une solution concentrée d'ami-

don, rendu antiseptique avec de l'acide borique ou tel autre désinfectant.

Nous ne pouvons nous étendre davantage sur cette intéressante collection, mais nous ne terminerons pas sans dire que l'impression générale de l'assemblée, en sortant de l'exposition d'improvisation, a été des plus favorables. On était étonné de tout le parti qui peut être tiré d'objets inutiles ou inutilisables en apparence pour le but que l'on poursuit ; chacun en a emporté la conviction que l'improvisation, systématiquement étudiée, deviendra, entre les mains du personnel sanitaire, un auxiliaire précieux de l'organisation officielle des secours, et qu'ainsi bien des souffrances pourront être épargnées et des vies sauvées. Dans peu de temps, nous en sommes convaincu avec M. le Dr Port, l'improvisation sera l'objet de cours spéciaux dans l'instruction des infirmiers et des médecins militaires.

Dr FERRIÈRE.

OUVRAGES REÇUS ET PUBLICATIONS NOUVELLES

AUTRICHE-HONGRIE

Oesterreichische Gesellschaft vom Rothen Kreuze :

- a) Taschenbuch für die Blessirtenträger. — Wien, 1883, in-32, 118 p.
- b) Instruction für die Blessirten-Transports-Colonnen. — Wien, 1884, in-8°, 57 p.
- c) Instruction für das mobile Vereinsdepot, für die Filial-Materialdepots und Material-Colonnen. — Wien, 1884, in-12, 27 p. et tableaux.

Oesterreichische Gesellschaft vom Rothen Kreuze, und Verein vom Rothen Kreuze in den Ländern der heiligen Krone Ungarns :

- a) Organisation des gemeinsamen Central-Nachweise-Bureau. — Wien, 1884, in-8°, 8 p.
- b) Geschäfts-Ordnung für das gemeinsame Central-Nachweise-Bureau. — Wien, 1884, in 8°, 16 p.

Das erste Viertel-Jahrhundert des Rothen Kreuzes in Oesterreich, 1839-1884. Denkschrift von Dr Anton Löw. — Wien (Alfred Hölder's Buchhandlung), 1883, in-8°, 64 p.